

Marivaux

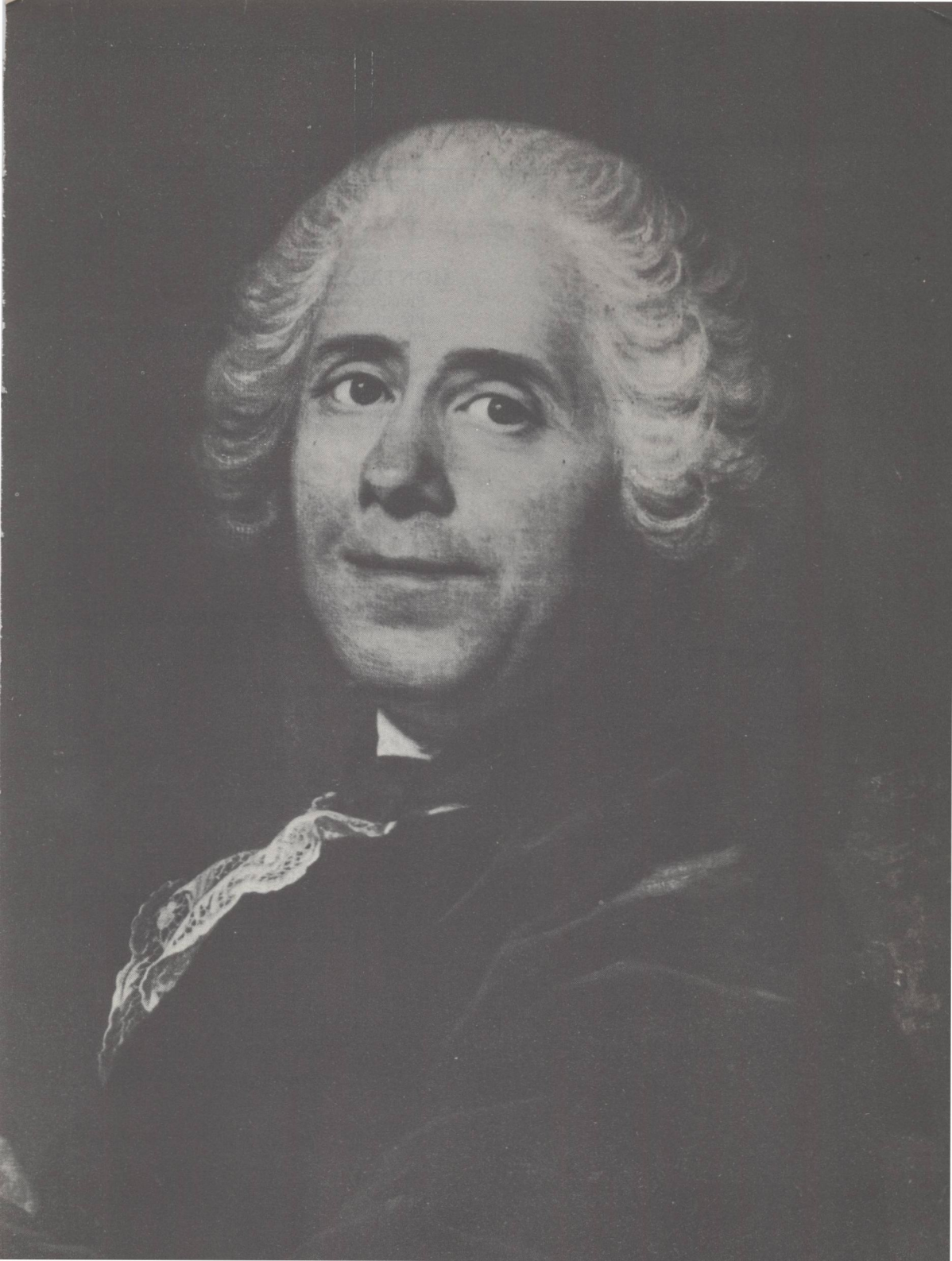
théâtre complet



l'Intégrale

MARIVAUX

*Portrait de Marivaux en 1753 par L. M. Van Loo,
(Comédie-Française, photo Bulloz.)*



l'Intégrale

Collection dirigée par Luc Estang, assisté de Françoise Billotey

BALZAC

Préface de Pierre-Georges Castex
Présentation de Pierre Citron

LA COMÉDIE HUMAINE

1. Études de mœurs, Scènes de la vie privée (I). -
2. Scènes de la vie privée (II), Scènes de
la vie de province (I). - 3. Scènes de la vie
de province (II). - 4. Scènes de la vie pari-
sienne (I). - 5. Scènes de la vie parisienne (II),
Scènes de la vie politique, Scènes de la vie
militaire. - 6. Scènes de la vie de campagne,
Études philosophiques (I). - 7. Études philo-
sophiques (II), Études analytiques.

CORNEILLE

Préface de Raymond Lebègue
Présentation d'André Stegmann

FLAUBERT

Préface de Jean Bruneau
Présentation de Bernard Masson

1. Écrits de jeunesse, Premiers romans, La
tentation de saint Antoine, Madame Bovary,
Salammbô. - 2. L'éducation sentimentale,
Trois contes, Bouvard et Pécuchet, Théâtre,
Voyages.

LA FONTAINE

Préface de Pierre Clarac
Présentation de Jean Marmier

MARIVAUX

Préface de Jacques Schérer
Présentation de Bernard Dort
THÉÂTRE COMPLET

MOLIÈRE

Préface de Pierre-Aimé Touchard

MONTAIGNE

Préface d'André Maurois
Présentation de Robert Barral
en collaboration avec Pierre Michel

MONTESQUIEU

Préface de Georges Vedel
Présentation de Daniel Oster

MUSSET

Texte établi et présenté par
Philippe van Tieghem

PASCAL

Préface d'Henri Gouhier
Présentation de Louis Lafuma

RACINE

Préface de Pierre Clarac

ROUSSEAU

Préface de Jean Fabre
Présentation de Michel Launay
1. Œuvres autobiographiques

VICTOR HUGO

Présentation d'Henri Guillemin
1. Han d'Islande, Bug-Jargal, Le dernier jour
d'un condamné, Notre-Dame de Paris, Claude
Gueux. - 2. Les misérables. - 3. Les travail-
leurs de la mer, L'homme qui rit, Quatrevingt-
Treize.

VIGNY

Préface et présentation
de Paul Viallaneix

MARIVAUX

THÉÂTRE *COMPLET*

PRÉFACE DE JACQUES SCHERER
PROFESSEUR A LA SORBONNE

PRÉSENTATION ET NOTES
DE BERNARD DORT

AUX ÉDITIONS DU SEUIL
27, rue Jacob, Paris-VI^e

MARIVAUX

La personnalité de Marivaux n'est pas moins difficile à définir que la véritable valeur de son théâtre. L'œuvre, peu estimée au XVIII^e siècle, souvent louée au XIX^e et au début du XX^e pour de mauvaises raisons, n'est apparue que récemment dans sa vraie grandeur. L'auteur reste discret et secret. Si peu qu'on connaisse son être intime, on imagine bien qu'il fut sensible et susceptible, trop complexe pour être souvent compris. Mais la vérité de sa nature, quelle était-elle ? Des contemporains intelligents et qui l'ont bien connu portent sur lui des jugements contradictoires. Marmontel le décrit ainsi : « Il convenait que telle chose était vraie jusqu'à un certain point ou sous un certain rapport ; mais il y avait toujours quelque restriction, quelque distinction à faire, dont lui seul s'était aperçu. On le plaignait de ne pouvoir se résoudre à être simple et naturel ». Simple, naturel et vrai, il l'était pourtant à ses propres yeux, puisque d'Alembert dit de lui : « Personne ne croyait être plus simple et ne s'en piquait davantage ». Cette vérité si intérieure que personne ne pouvait la voir, est-ce un leurre ou un défi ? Dans un univers de la chute, la vérité est certes indissolublement liée au mensonge qui la nie. Comme presque tous les hommes, Marivaux était vrai et faux, simple et complexe. Mais avait-il à proclamer d'importantes vérités, ou ne faisait-il que jouer ? Pendant près de deux siècles, on lui a dénié le sérieux. Voltaire disait de lui qu'il passait sa vie à peser des riens dans des balances de toiles d'araignée. Et le mot de marivaudage, tiré de son nom, est un honneur douteux qui, dès l'origine, prend une valeur péjorative.

Pour ceux qui, comme La Harpe, croient fausse la simplicité intérieure de Marivaux, le marivaudage ne sera qu'un vêtement trompeur : « Jamais, proclame-t-il, on n'a mis autant d'appât à vouloir paraître simple ». D'autres, par une démarche de mimétisme qui supplée le jugement chez les âmes sensibles et concrètes, tentent d'imiter l'inimitable. Ainsi Faguet, qui marivaudait sur le marivaudage : « On n'a jamais su s'il est le plus joli des défauts ou la plus périlleuse des qualités, ou une bonne grâce qui s'émancipe ou un mauvais goût qui se modère ». On pourrait enfilier longuement des phrases de ce genre sans rien apprendre sur Marivaux ni sur l'attitude qui a tiré son nom du sien. Car il n'est pas discutable que cette attitude existe. Il serait instructif d'en esquisser la structure,

et aussi l'histoire, car elle a varié depuis Marivaux. Aux valeurs stylistiques qui constituaient au XVIII^e siècle l'essentiel de la notion de marivaudage se sont ajoutées de plus en plus des valeurs de sentiment. On y voit aujourd'hui un manège et une escrime, une coquetterie amoureuse partagée sans conflit réel, une ingéniosité ne cachant pas ce qu'elle prétend cacher, le tout sur le mode souriant ; bref, un langage convenu. Le mot de marivaudage est très vivant et très aisément compris. Il est assurément employé par de nombreuses personnes qui n'ont jamais lu Marivaux et ne se soucient ni de lui ni de son œuvre. C'est dire que le marivaudage a largement vécu d'une vie autonome et ne peut plus nous instruire sur son origine historique, sauf peut-être en nous présentant toujours la même ambiguïté : celui qui marivaudait est à la fois véridique et menteur. Marivaux nous en dit sans doute davantage sur l'énigme centrale de la vérité lorsqu'il déclare, à travers d'Alembert : « J'ai guetté dans le cœur humain toutes les niches différentes où peut se cacher l'amour lorsqu'il craint de se montrer, et chacune de mes comédies a pour objet de le faire sortir d'une de ces niches ». Par là se trouvent affirmées l'intériorisation de l'action dramatique, la diversité réelle de ces comédies qu'on a tant dites semblables, l'infinie richesse de cet inépuisable théâtre d'amour, mais aussi l'ambivalence fondamentale de cet amour, à la fois présent et absent, sensible et nié, pour celui qui l'éprouve dans sa vérité.

Que la vérité soit le problème central du théâtre de Marivaux et peut-être de tout théâtre, c'est ce qui n'étonnera pas ceux qui voient en elle l'instrument essentiel de la communication littéraire. Juvet l'avait bien compris ; en une systématisation brillante et un peu forcée, il présentait un éloge du mensonge qui ne manquait pas de sel. « Le procédé de Marivaux, disait-il, c'est l'utilisation du mensonge comme procédé de démonstration, pour nous révéler plus clairement les caractères essentiels de l'amour. » Puis, généralisant avec un sourire : « le lieu d'élection du mensonge, l'édifice où il est reconnu, patenté, exploité, où ses fidèles et ses sectateurs peuvent tenir leurs assises avec délices et sécurité, c'est le théâtre... L'art du théâtre est une communion dans le mensonge ». Il avait encore sur l'œuvre de Marivaux cette formule qui annonce la critique actuelle : « Théâtre d'abstraction et de démonstration, il est la plus haute expression de la

convention théâtrale ». Il reste à monnayer, à justifier avec quelque précision ces déclarations impérieuses. Que démontre ce théâtre ? Quelle est la vérité qu'il fait voir ?

La vérité sort d'abord de la bouche d'Arlequin et de Silvia, les deux principaux personnages que la nouvelle troupe des Comédiens Italiens fournissait à Marivaux débutant. Appelés d'Italie après la mort de Louis XIV, et, en raison de leur succès, amenés à se franciser de plus en plus, ces comédiens apportaient des principes de jeu nouveaux par rapport aux traditions de la comédie psychologique à quoi avait fini par se réduire l'œuvre de Molière. Loin d'être des individus, leurs personnages sont des types permanents, que désigne souvent le port du masque et qui sont caractérisés une fois pour toutes dans une image attendue par le public ; en outre, l'habitude de l'improvisation donne à leur diction et à leur invention même une grande fluidité où naturel et virtuosité s'unissent sans effort apparent. Bien que dans ses aspects originaux la *commedia dell'arte* ait déjà connu une période de décadence en Italie, et encore plus en France, ces acteurs apportent une vie et une gaieté que la Comédie-Française d'alors ignorait. Ils ont le vent en poupe lorsque Marivaux se joint à eux en 1720 et leur fait jouer son premier succès parisien, *Arlequin poli par l'amour*. Thomassin, l'Arlequin de la troupe, avait rompu avec le style grotesque de son prédécesseur : au lieu de parler de la gorge et d'affecter un ton de perroquet, il s'exprimait sur un mode naturel qui, à la balourdise et bien entendu à l'acrobatie, savait allier la finesse et même la grâce. Avec plus de retenue et de féminité, Silvia charma les contemporains par les mêmes qualités : elle jouait le rôle de Silvia avec un naturel qu'on ne se lassa pas d'admirer. Marivaux, qui la comprit à merveille et fut en quelque sorte le fournisseur de son style, n'usait dans la même affection perspicace le personnage et l'interprète. Dans ce petit acte si parfait de l'*Arlequin poli*, où éclate déjà tout le génie théâtral de Marivaux, ces deux grands comédiens trouvent des rôles à leur mesure, et c'est sur l'emploi exceptionnel de la vérité que ces rôles sont fondés. Alors qu'en général, au théâtre, on ment parce qu'on combat, il vaut la peine de remarquer qu'ici Silvia dit en propres termes : « Je ne mens jamais ». C'est d'ailleurs presque vrai. Arlequin ne ment guère plus, non par vertu, mais par ignorance : il ignore qu'on peut mentir. Quand il s'ennuie, il dit : « Je m'ennuie », tout comme un personnage de Tchekhov. Cette sincérité outragée est conforme aux origines les plus profondes du personnage. Avec son masque brun et poilu, ses contorsions simiesques, Arlequin est l'image humanisée d'un animal, confronté malgré lui à la société des hommes. De même que le taureau, entrant ébloui dans l'arène, ignore et nie les règles et l'existence même de la corrida et ne finira par comprendre le jeu qu'au point d'en mourir, de même Arlequin, face à une société humainement organisée, donc menteuse, a pour rôle essentiel de dire la vérité. Cette vérité apparaît nécessairement comme provocante, dissonante et dénonciatrice dans l'univers de mensonge que

peint la comédie. Mais, à la différence du taureau, Arlequin peut triompher, car la comédie châtie les mœurs en riant, et permet parfois à l'ennemi mythique des humains qu'est ce clown d'avoir une fonction didactique. Il est un personnage essentiel des trois premières pièces que Marivaux fait jouer à la Comédie Italienne. Puis son rôle décroît : à ses saillies Marivaux préfère une analyse toujours plus acérée de la psychologie féminine et parcourt les sentiers infinis du réalisme ; d'ailleurs Thomassin, atteint dans sa vie privée, verra son art décliner un peu plus tard. Mais la fonction éclairante de la vérité, dans ce théâtre, n'est pas liée à la déffoque d'Arlequin : sous bien d'autres déguisements, elle est toujours paradoxale, surprenante, initiatrice. Dans l'*Ile de la raison* ou les *Petits Hommes*, elle fait grandir des hommes réduits par leur préjugés à l'état de pygmées : elle est un miracle.

Incarnée parfois dans des personnages d'élection, la vérité se cherche plus encore dans les mots, qui servent indifféremment à mentir ou à dire le vrai. C'est pourquoi une dialectique du langage, dont il n'est pas impossible d'esquisser les grandes lignes, a des chances d'atteindre l'essentiel du théâtre de Marivaux. A l'origine, le personnage, adhérent au monde dans toute sa richesse concrète, étonné d'exister parce qu'il jouit pleinement de l'existence, est trop ébloui pour parler. Aussi bien, sur le plan social, est-il étroitement corseté par les bienséances, qui interdisent aux femmes et rendent très difficile aux hommes toute expression de vie sentimentale. Au commencement est donc le silence. Par là ce théâtre si profondément verbal évite le danger du superficiel en manifestant la plus grande défiance métaphysique envers les mots. Mais il ne peut naturellement pas s'en tenir au silence primitif, paradis perdu pour lui. Il doit passer de l'indicible à la parole explicatrice, non seulement parce qu'il est théâtre, mais pour des raisons qui tiennent à la fois à l'histoire et aux exigences les plus intimes de Marivaux. Dans ce siècle qui fit de la conversation un art subtil, Marivaux fut un virtuose, apprécié comme tel. D'Alembert loue sa « brillante et abondante volubilité ». Silvia, née à Toulouse, donc parlant mieux français que ses camarades élevés en milieu italien, semble avoir eu les mêmes facilités dans sa diction de comédienne. L'auteur et son interprète, s'accordant sur le plaisir de parler, atteignaient la justesse et la précision dans le raffinement : c'est là encore, si l'on veut, du marivaudage. En outre, prenant au sérieux les mots, les scrutant de près, Marivaux était amené à faire d'eux les relais, les étapes et même les fondements de l'action dramatique. « C'est sur le mot qu'on réplique, et non sur la chose », notait déjà Marmontel. L'action, inexistante sans son expression, ne peut progresser que de mot en mot. Ainsi se trouve définie la plus extrême rigueur d'une convergence stylistique vètement d'une pensée comme dans les pièces qui peuvent se résumer, mais en outre matière même de l'action dramatique. En effet, sans être réduite à une pauvreté insoutenable, une comédie de Marivaux ne peut se résumer.

La réalité théâtrale du langage ainsi conquise entraîne de nombreuses conséquences. Le langage est d'abord facteur de socialisation. Si le silence peut convenir à l'intimité de deux personnes, il faut parler dès qu'une sanction sociale est envisagée, et parler avec justesse. Dans un monde très conscient de l'infinité des nuances du langage et terriblement exigeant sur la propriété des termes, faire admettre une vérité à autrui par des mots qui puissent le toucher sans le choquer n'est pas chose facile. Celui qui parle n'étant jamais impassible commet nécessairement des erreurs d'expression; l'interlocuteur les redresse; de là une incessante reprise de termes, une contestation âpre et parfois aigre qui semble ne porter que sur le vocabulaire mais qui atteint en fait la réalité sentimentale elle-même et son acceptation par autrui; tant l'expression juste est l'image même de l'être.

Le langage, en effet, est créateur. « Parler pour ne rien dire » est une formule qui, pas plus que l'opposition de la parole et de l'action, ne peut avoir aucun sens dans le théâtre de Marivaux. Non seulement l'action, comme le savait déjà l'abbé d'Aubignac au siècle précédent, n'existe dans un théâtre rigoureux que sous les espèces de la parole, mais parler, chez Marivaux, engendre nécessairement quelque chose dans l'ordre du fait, ne serait-ce que la conscience collective de la réalité exprimée. Etre, c'est dire. « Ce n'est pas le tout que d'aimer, affirme Phocion dans le *Triomphe de l'amour*, il faut avoir la liberté de se le dire. » Dans ce théâtre de la pudeur, l'amour consiste donc essentiellement à dire l'amour, et non point à le faire — quelque sens que l'on donne à cette dernière expression.

Les trois instruments que constitue le plus souvent le langage dans les luttes dramatiques présentées par les comédies de Marivaux sont le portrait, le miroir et le masque. D'abord la personnalité de celui qui parle, qu'il le veuille ou non, s'exprime dans ses paroles et l'interlocuteur perspicace comprend ainsi ce qui n'est pas dit volontairement. Usant souvent du vieux thème du portrait de la femme aimée, Marivaux le monnaie en mots qui peignent mieux et plus cruellement que la peinture. En outre, quand le personnage n'est pas aveuglé par la colère, l'amour, la jalousie ou quelque autre sentiment violent, il voit son visage dans les yeux d'autrui et reconnaît la spécificité des expressions qui lui sont répétées : l'introspection commence au « C'est moi qui ai dit cela », que la répétition exprime l'accord ou, comme il arrive, l'opposition. Le *Jeu de l'amour et du hasard*, plus que d'autres œuvres peut-être, abonde en jeux de miroirs et de sincérités dues à autrui. Enfin, pour celui qui n'est pas conscient de ses propres sentiments ou qui veut que les autres n'en prennent pas conscience, le langage sera un masque et s'adaptera aux innombrables formes dramaturgiques du déguisement. Leur emploi est banal dans la tradition théâtrale, mais s'insère ici dans un ordre personnel.

Si le langage est une convention socialement nécessaire et dramatiquement féconde, il existe, au delà des mots, une convention plus générale encore et située

à un étage supérieur de liberté dirigée : la règle du jeu. Alors que la convention du langage est imposée, dans ses moindres détails, par la société, devant une règle de jeu, l'esprit se sent plus libre. Il a affaire à un postulat qu'il peut refuser, créer ou modifier à sa guise. En tant qu'êtres parlants et conscients de la convention de toute parole, les personnages de Marivaux jouent assez souvent à ce jeu. C'est encore dans l'inépuisable *Arlequin poli par l'amour* qu'on trouve l'exemple le plus démonstratif de la règle du jeu et de son bon usage. Au début, la naïveté d'Arlequin se marque par ce qu'il ne comprend pas que le théâtre est fiction : si l'on chante devant lui, il répond aux chanteurs comme s'ils lui parlaient. Plus tard, instruit par l'amour et par la pression sociale, il va tenter de jouer avec Silvia une scène de variation de la règle du jeu. Silvia feint de ne pas aimer Arlequin, mais ce mensonge le rend trop malheureux, et elle y renonce. Elle essaie alors de dire le mensonge en prévenant qu'il est mensonge : ce jeu dénoncé en tant que jeu n'est pas non plus jouable pour elle, et elle y renonce encore. Si elle pense d'avance qu'elle peut récuser les règles de ce jeu (« Ne sommes-nous pas les maîtres? »), elle le prive du minimum de stabilité indispensable à son exercice; de sorte que les interlocuteurs sont amenés à tricher sans arrêt et que le jeu meurt, victime de la liberté et de la vérité.

Si cette démonstration est possible, et même nécessaire, c'est que les actions où figurent les personnages ont une valeur mythique. Comme la comédie d'Aristophane, comme les « moralités » françaises du xve siècle, comme souvent l'œuvre de Molière, de nombreuses comédies de Marivaux donnent à leurs personnages un sens qui dépasse leur individualité et les placent dans des situations hautement généralisables où leur conduite peut apparaître comme exemplaire. Dans *Arlequin poli*, il est affirmé, non sans ironie, qu'Arlequin est l'Amour lui-même. Silvia, avant de connaître Arlequin, est insensible à l'amour. Leur rencontre a donc une valeur didactique et leur histoire est un mythe de la primitivité, qui ne peut être conté que dans une atmosphère assez raréfiée pour éliminer toute impureté extérieure. Marivaux les place dans la situation initiale de vacance parfaite qui est l'un des postulats préférés de toute la pensée philosophique du XVIII^e siècle et qui alimentera en particulier la réflexion de Condillac et celle de Jean-Jacques Rousseau. Un quart de siècle après *Arlequin poli par l'amour*, Marivaux présentera dans la *Dispute* une autre mise en scène des origines, une autre méditation sur l'instant premier : pour savoir si ce sont les hommes ou les femmes qui ont commencé à être infidèles, un prince a fait élever deux garçons et deux filles au berceau dans un isolement absolu; une vingtaine d'années plus tard on les met en présence, et la comédie fait assister à leurs réactions. C'est aussi comme des mythes, mais intégrés à une psychologie plus réaliste et mieux située socialement, que doivent être interprétées des comédies aussi connues que la *Double Inconstance*, le *Jeu de l'amour et du hasard*, ou les

Fausse Confidences. Dans des œuvres mineures, Marivaux s'abandonne plus allègrement encore à sa tendance moralisante. *Le Chemin de la Fortune ou le Saut du fossé* montre un héros qui, pour parvenir au palais de la Fortune, doit sauter un large fossé, décoré de mausolées élevés aux vertus qu'ont perdues les ambitieux qui l'ont précédé; le Scrupule le dissuade de sauter, la Cupidité l'encourage; est-on si loin de l'allégorie médiévale?

Il n'est pas aisé de terminer des pièces construites selon une technique si particulière. Le problème du dénouement est à la fois élément d'une dramaturgie originale et moyen de définir la dernière étape de la dialectique du langage. Pour dénouer, il faut échapper aux mots dont le réseau a enfermé et guidé toute l'action, et accéder à une réalité nouvelle. Il faut resserrer les développements infinis du discours, abréger et retrouver, dans une situation fondamentalement nouvelle, le silence primitif. C'est ce que les âmes simples ne savent point faire. Dans un aveu chargé de sens, le Frontin de *l'Heureux Stratagème* proclame : « Je ne finis point quand j'abrège ». Mais certains êtres d'élite que recèle cette comédie aristocratique peuvent accéder au dénouement par abréviation. Il suffira d'un agenouillement dans *la Surprise de l'amour*, d'une rougeur dans *la Seconde Surprise*, d'un silence dans *la Mère confidente*, d'un simple regard dans *le Préjugé vaincu*, pour qu'échappant au déroulement des mots et devenu enfin transparent pour lui-même, le personnage confesse la vérité. Si le langage ne peut mener qu'au langage, ce type de dénouement est la seule solution rigoureuse au problème posé. Les sentiments que les mots expriment en les dissimulant deviennent peu à peu irrépressibles. L'aveu éclate, explosion provoquée par le langage et qui détruit le langage. Dans l'abréviation, qui est à la fois faillite et apothéose de l'univers verbal, le dénouement est très exactement atteint au moment précis où il n'est plus nécessaire de parler.

Théâtre d'amour, oui; théâtre du raffinement, certes; mais aussi, et avant tout, théâtre de la rigueur. Sans l'implacable nécessité de chaque réplique, de chaque mot, l'œuvre de Marivaux s'effondrerait dans la fadeur et la monotonie. Ceux qui confondent l'effet produit avec les moyens de le produire ont longtemps imaginé un Marivaux doux et rose, un Marivaux à la Watteau; aussi n'ont-ils su ni le jouer ni le comprendre. En réalité, toute complaisance, tout attendrissement, tout sourire sont fatals au théâtre de Marivaux. Il exige constamment la plus grande lucidité. C'est en quoi il est de notre temps, à la fois plus vivant qu'il n'a jamais été et tout proche de quelques idées fondamentales des grands réformateurs du théâtre au xx^e siècle. Comme celui de Pirandello, le théâtre de Marivaux démontre que la fiction est tout aussi efficace que la réalité : est-ce dans *le Jeu de l'amour et du hasard*, est-ce dans *Henri IV* que derrière le masque et par lui la vérité se fait jour? Et l'on pourrait montrer aussi que les deux notions essentielles du brechtisme, le didactisme et la distanciation, sont déjà présupposées par bien des aspects des comédies de Marivaux. Ce sont des metteurs en scène, non des historiens ou des critiques, qui ont mis en relief cette rigueur et cette modernité de Marivaux et qui par là ont donné à la représentation de ses pièces une paradoxale puissance que la tradition ne connaissait pas. Jean-Louis Barrault avec *les Fausse Confidences* en 1946, Jean Vilar avec *le Triomphe de l'amour* en 1956, Roger Planchon avec *la Seconde Surprise de l'amour* en 1959, ont, chacun par les moyens de son propre univers théâtral, produit un choc et une révélation. Le rideau retombé ou le livre refermé, qui cherche la raison de son plaisir pensera peut-être qu'elle est double : à un contenu humain, chatoyant, riche, délicat, infiniment tendre et divers, les comédies de Marivaux savent unir un métier impeccable, serré, magistral, — aux joies du cœur celles de l'esprit.

JACQUES SCHERER
Professeur à la Sorbonne

CHRONOLOGIE

1673. Mort de Molière.

1680. Fondation de la Comédie-Française.

1684. Mort de Corneille. Naissance de Watteau.

1688. LE 4 FÉVRIER, à Paris, naît Pierre Carlet, futur Marivaux, qui est baptisé LE 8 FÉVRIER paroisse Saint-Gervais.

1689. Naissance de Montesquieu.

1694. Naissance de Voltaire.

1696. Regnard : *Le Joueur*.

VERS 1700. Le père de Marivaux, Nicolas Carlet, est nommé directeur de la Monnaie à Riom.

1707. Lesage : *Le Diable boiteux*. Naissance de Goldoni.

1708. ENTRE 1708 et 1712 : Marivaux écrit sa première pièce, *le Père prudent et équitable* (qui sera imprimée à Limoges, en 1712, sans nom d'auteur)*. - Regnard : *Le Légataire universel*.

1709. Lesage : *Turcaret*. Mort de Regnard.

1710. Dès LE 30 NOVEMBRE 1710, les registres de la Faculté de Droit de Paris mentionnent l'inscription de Marivaux, en tant que « Pierre Decarlet, auvergnat, riomois ».

1711. LE 25 AVRIL, nouvelle inscription de Marivaux sur les registres de la Faculté de Droit de Paris.

1712. LE 30 AVRIL, 3^e inscription de Marivaux à la Faculté de Droit de Paris, en tant que « Pierre Decarlet, parisien ». Marivaux semble avoir poursuivi assez négligemment ses études de droit : il n'obtiendra ni le grade de bachelier, ni celui de licencié. Publication à Limoges et à Paris du *Père prudent et*

équitable dont l'épître dédicatoire est signée M***, première apparition de ce qui sera ensuite le nom de Marivaux adopté par Pierre Carlet pour des raisons et selon des modalités que nous ignorons encore. - Naissance de Jean-Jacques Rousseau.

1713. VERS JANVIER : parution des trois premières parties des *Aventures de *** ou les Effets surprenants de la sympathie* (l'approbation de Fontenelle date du 10 juillet 1712). LE 30 AVRIL : dernière inscription de Marivaux à la Faculté de Droit de Paris. - Naissance de Diderot.

1714. Publication de *la Voiture embourbée*. Annonce du *Pharsamon*. Publication du *Bilboquet* et de la fin des *Effets surprenants de la sympathie* (iv et v). *Le Télémaque travesti*, qui ne sera publié qu'en 1736, reçoit l'approbation du censeur royal. La parution d'une *Iliade en vers burlesques* est annoncée.

1715. Réédition à Amsterdam de *la Voiture embourbée* et des *Effets surprenants de la sympathie*. - Lesage : *Gil Blas* (i à vi).

1716. Arrivée à Paris du Nouveau Théâtre Italien. La troupe que dirige Luigi Riccoboni donne sa première soirée LE 18 MAI au Théâtre du Palais-Royal. LE 1^{er} JUIN, elle s'installe à l'Hôtel de Bourgogne. Six mois après, son répertoire comprendra plus de soixante pièces. En fin d'année, *l'Iliade travestie* est publiée à Paris, chez Prault. - En mai, Law a fondé la *Banque Générale*.

1717. LE 7 JUILLET, signature du contrat de mariage de Marivaux, à Paris, avec Colombe Bologne âgée de trente-quatre ans, soit cinq ans de plus que Marivaux. Elle apporte à son époux 40 000 livres. EN AOÛT, Marivaux commence sa collaboration au *Mercure* : première *Lettre sur les habitants de Paris*. - Naissance de d'Alembert.

1718. La Banque de Law devient établissement d'Etat. Les Comédiens Italiens jouent leur première pièce en français. Dans une lettre, Mme de Tencin critique leur manque de naturel lorsqu'ils n'improvisent plus.

1719. EN MARS, Marivaux publie dans le *Mercure* des *Pensées sur différents sujets, Sur la clarté du discours*

* Cette chronologie a été établie en se fondant notamment, pour les dates de la biographie de Marivaux, sur les travaux de Frédéric Deloffre et de Marie-Jeanne Durry, pour celles de l'histoire des Comédiens Italiens, sur les ouvrages de Xavier de Courville.

CHRONOLOGIE

et *Sur la pensée sublime*. LE 14 AVRIL, mort de Nicolas Carlet, père de Marivaux, à Riom. EN NOVEMBRE, Marivaux commence la publication, toujours dans le *Mercur*, de la *Lettre de M. de Marivaux contenant une Aventure*. On estime généralement que c'est en 1719 qu'est née la fille de Marivaux, Colombe Prospère de Marivaux.

1720. LE 3 MARS, Marivaux fait ses débuts d'auteur dramatique, chez les Comédiens Italiens, avec *l'Amour et la Vérité*, comédie en trois actes écrite en collaboration avec le chevalier de Saint-Jorry. Le *Dialogue de l'Amour et de la Vérité* est publié dans le *Mercur* de MARS. LE 17 OCTOBRE, représentation d'*Arlequin poli par l'amour* par les Comédiens Italiens, sans nom d'auteur; le succès en est grand (12 représentations). LE 16 DÉCEMBRE, les Comédiens Français créent la tragédie d'*Annibal*, avec un succès médiocre. - Law démissionne et s'enfuit. Il semble que Marivaux ait été partiellement ruiné par cette banqueroute. Chez les Comédiens Italiens, mariage de Silvia et de « Mario » Balletti.

1721. EN JUILLET, Fournier publie la première feuille du *Spectateur français*. Cette publication se poursuivra jusqu'en OCTOBRE 1724 et comprendra 25 feuilles. - Montesquieu : les *Lettres persanes*. Mort de Watteau.

1722. LE 3 MAI, les Comédiens Italiens créent avec un vif succès (13 représentations) *la Surprise de l'amour*; l'auteur en demeure anonyme. Selon la légende (rapportée par Lesbros de la Versane) c'est à cette occasion que Marivaux a fait la connaissance de Silvia. - Fêtes du sacre de Louis XV.

1723. Première édition de 12 feuilles du *Spectateur*, « année 1722 », chez Gandouin. LE 6 AVRIL, création de *la Double Inconstance* (Com. Ital.). Le *Mercur* en rend compte dans son numéro d'AVRIL : « On a trouvé beaucoup d'esprit dans cette dernière [pièce] de même que dans la première (*la Surprise de l'amour*). Ce qu'on appelle métaphysique du cœur y règne un peu trop, et peut-être n'est-elle pas à la portée de tout le monde, mais les connaisseurs y trouvent de quoi nourrir l'esprit ». La pièce est jouée 15 fois. C'est probablement cette année-là que mourut, sans doute à Paris, Mme de Marivaux. - Majorité de Louis XV. Les Comédiens Italiens sont autorisés à porter le titre de *Comédiens Italiens ordinaires du Roi*.

1724. Création, LE 5 FÉVRIER, du *Prince travesti* (Com. Ital.) qui compte d'abord trois, puis cinq actes (16 représentations). LE 8 JUILLET : *La Fausse Suivante* (Com. Ital. : 13 représentations.) Avec la 25^e feuille s'achève EN OCTOBRE la publication du *Spectateur français*. EN OCTOBRE et EN NOVEMBRE, les Comédiens Italiens jouent à Fontainebleau, entre autres, *la Double Inconstance*, *la Fausse Suivante* et *la Surprise de l'amour*. LE 2 DÉCEMBRE, les Comédiens Français présentent le *Dénouement imprévu* (6 représentations).

1725. LE 5 MARS, les Comédiens Italiens créent la première comédie sociale de Marivaux : *l'Île des esclaves*; le compte rendu publié dans le *Mercur* d'AVRIL contient notamment cette opinion : « M. de Marivaux, qui en est l'auteur, est accoutumé à de pareils succès, et tout ce qui part de sa plume lui acquiert une nouvelle gloire ». La pièce est donnée 21 fois. LE 19 AOÛT, les Comédiens Italiens jouent *l'Héritier de village* (9 représentations); LE 15 DÉCEMBRE, ils reprennent *la Surprise de l'amour*. - Mariage de Louis XV avec Marie Leszczyńska.

1726. Au début de l'année, reprise de diverses pièces de Marivaux par les Comédiens Italiens devant la cour. C'est dans *la Surprise de l'amour* que François Riccoboni, dit Lelio II, fait ses débuts (rôle de Lelio). Marivaux travaille à la rédaction de *l'Indigent Philosophe* qui sera publié au début de 1727. - Succès des *Gulliver's travels* de Swift. A Paris, le *Dictionnaire néologique* paraît et connaît un grand retentissement : le style de l'auteur du *Spectateur français* notamment y est pris à partie. Luigi Riccoboni entreprend la composition de son *Histoire du Théâtre italien*.

1727. LE 30 JANVIER, *la Seconde Surprise de l'amour* est reçue au Théâtre-Français. Mais les Comédiens Français lui préfèrent les *Petits Hommes* ou *l'Île de la raison* dont la lecture leur est faite LE 3 AOÛT et qu'ils créent LE 11 SEPTEMBRE : c'est un échec (4 représentations). Ils reviennent donc à *la Seconde Surprise* et l'interprètent avec succès LE 31 DÉCEMBRE (14 représentations). EN OCTOBRE, première édition parisienne du *Spectateur français* chez P. Prault. - Les éditions du *Dictionnaire néologique* se succèdent. EN MAI paraît la traduction française des *Voyages de Gulliver*. EN JUIN, le *Mercur* publie une *Lettre sur Shakespeare, poète dramatique*.

1728. LE 26 FÉVRIER, les Comédiens Français reprennent *la Seconde Surprise*. LE 28 AVRIL, création du *Triomphe de Plutus* par les Comédiens Italiens (12 représentations de suite, 18 dans l'année). Le catalogue du libraire P. Prault annonce *la Vie de Marianne, ou les aventures de la comtesse de **** de M. de Marivaux. Nouvelle édition du *Spectateur français*. Un second tome contient *l'Indigent Philosophe* et *l'Île de la raison*. - EN JUIN, début de la publication des *Mémoires d'un homme de qualité qui s'est retiré du monde*, de Prévost. Luigi Riccoboni publie son *Histoire du Théâtre italien* et son poème *Dell' Arte Rappresentativa*. En Angleterre, le *Beggars' Opera* de John Gay triomphe.

1729. Échec de *la Nouvelle Colonie ou la Ligue des femmes* au Théâtre Italien (une seule représentation LE 18 JUIN). - Publication des tomes III et IV des *Mémoires d'un homme de qualité*. EN AVRIL, Luigi Riccoboni, Flaminia et François Riccoboni sont autorisés par le roi à quitter le Théâtre Italien.

1730. LE 23 JANVIER, création du *Jeu de l'amour et*

du hasard par les Comédiens Italiens qui le jouent LE 28 JANVIER puis LE 10 FÉVRIER devant la cour (14 représentations). Le *Mercur*e écrit EN AVRIL : « Au reste tout le monde convient que la pièce est bien écrite, et pleine d'esprit, de sentiment et de délicatesse ». - Mme de Tencin est exilée à Ablon, près de Paris; Mme du Deffand ouvre un salon, rue de Beaune. Publication des tomes V et VI des *Mémoires d'un homme de qualité*. Luigi Riccoboni quitte Paris pour Parme avec sa famille.

1731. LE 9 MARS, les *Serments indiscrets* sont reçus au Théâtre-Français. EN MAI ou EN JUIN paraît la première partie de la *Vie de Marianne* chez Prault père. LE 5 NOVEMBRE, les Comédiens Français créent la *Réunion des Amours* (10 représentations) : on lit dans le *Mercur*e de NOVEMBRE : « ... fort bien représentée et fort applaudie. Elle est bien écrite et avec beaucoup d'esprit; ornée de traits fins et délicats ». - Les Riccoboni regagnent Paris LE 15 NOVEMBRE. Premiers succès des comédies de Boissy. Publication du second volume de l'*Histoire du Théâtre italien*.

1732. Création du *Triomphe de l'amour* par les Comédiens Italiens, LE 12 MARS (6 représentations). De l'avis du *Mercur*e : « Cette pièce n'a pas eu tout le succès qu'elle méritait. C'est une des mieux intriguée qui soit sortie de la plume de M. de Marivaux ». LE 8 JUIN, les Comédiens Français présentent enfin les *Serments indiscrets* (9 représentations); on lit dans le *Mercur*e de JUIN : « la première représentation fut des plus tumultueuses », et le principal reproche adressé à la pièce, « c'est de n'avoir pas assez d'action et d'avoir trop d'esprit ». LE 25 JUILLET, les Comédiens Italiens créent l'*École des mères* (14 représentations). EN DÉCEMBRE, le nom de Marivaux est prononcé pour le fauteuil de l'évêque de Metz à l'Académie, mais sa candidature n'est pas retenue, et c'est Moncrif qui est élu, LE 5 JANVIER 1733. - Naissance de Beaumarchais. Luigi Riccoboni devient directeur honoraire du Théâtre Italien.

1733. Les Comédiens Italiens présentent l'*Heureux Stratagème*, LE 6 JUIN (18 représentations). Le *Petit-Maitre corrigé* que Marivaux a terminé depuis la fin de 1732 ou au début de l'année est approuvé LE 4 FÉVRIER par le censeur royal. - Voltaire : le *Temple du Goût* (où Marivaux est désigné comme un auteur qui « venait de composer une comédie métaphysique »). Mort de Mme de Lambert; c'est Mme de Tencin qui recueille les habitués de son salon.

1734. EN JANVIER, la première feuille du *Cabinet du Philosophe* est publiée. Une feuille est annoncée chaque semaine; il en paraîtra onze, jusqu'à la fin de 1734. FIN JANVIER, publication chez Prault de la seconde partie de la *Vie de Marianne*. Les attaques contre Marivaux se multiplient. EN MARS, Marivaux répond à ses critiques, notamment aux observations de Desfontaines, dans la 6^e feuille du *Cabinet du*

Philosophe. EN MAI, puis EN JUIN, paraissent les deux premières parties du *Paysan parvenu*, ou les *Mémoires de M****, chez Prault. LE 16 AOÛT, les Comédiens Italiens créent la *Méprise* (3 représentations) et reprennent l'*Heureux Stratagème*. EN SEPTEMBRE et EN OCTOBRE ou NOVEMBRE, les 3^e et 4^e parties du *Paysan parvenu* sont publiées : Marivaux continue d'y répondre à ses critiques, en particulier à Crébillon. LE 6 NOVEMBRE, les Comédiens Français jouent enfin le *Petit-Maitre corrigé* qui attend d'être représenté depuis près de deux ans : c'est un échec et la pièce est retirée après la première représentation. - Montesquieu : *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence*. Voltaire : *Lettres philosophiques ou Lettres sur les Anglais*. Crébillon fils se moque de la *Vie de Marianne* dans *Tanzat et Néradan*.

1735. EN AVRIL, paraît la 5^e partie du *Paysan parvenu*. LE 9 MAI, les Comédiens Italiens créent la *Mère confidente* qui est bien accueillie (17 représentations). Une traduction anglaise du *Paysan parvenu* est éditée à Londres. EN NOVEMBRE, Marivaux reprend la publication de la *Vie de Marianne* (3^e partie) et J. Ryckhoff imprime à Amsterdam la 1^{re} partie du *Télémaque travesti* : le livre est désavoué par Marivaux. Annonce au Théâtre Italien de l'*Auberge provinciale*, « petite comédie de M. de Marivaux ». - Lesage : *Gil Blas* (X à XII). EN JUILLET, de Mouhy publie la *Paysanne parvenue*, et EN SEPTEMBRE, paraît à Nancy et se vend à Paris le *Démêlé survenu à la sortie de l'Opéra entre le paysan parvenu et la paysanne parvenue*. Triomphe de Nivelles de La Chaussée avec sa comédie, le *Pré-jugé à la mode*.

1736. Mlle Clairon fait ses débuts dans une reprise de l'*Île des esclaves* LE 8 JANVIER. FIN MARS, la 4^e partie de la *Vie de Marianne* est publiée, à Paris, suivie EN SEPTEMBRE puis EN DÉCEMBRE des 5^e et 6^e parties. A Londres commence à paraître la traduction en anglais de la *Vie de Marianne*. LE 11 JUIN, les Comédiens Français créent le *Legs* (7 représentations).

1737. EN JANVIER, chez Prault père, publication à Paris de *Pharsamon, ou les nouvelles folies romanesques* : l'éditeur fait remarquer dans un *Avertissement* qu'il a le manuscrit entre les mains depuis « près de vingt-cinq ans ». La 7^e partie de la *Vie de Marianne* paraît EN FÉVRIER, et LE 16 MARS sont créées par les Comédiens Italiens les *Fausse Confidences* dont le succès est très médiocre (6 représentations). Le second volume du *Pharsamon* sort EN JUIN. Des éditions à bon marché de la *Vie de Marianne* et du *Paysan parvenu* paraissent ou sont en préparation à l'étranger. - *Marianne*, opéra-comique de Panard et Favart, tiré du roman de Marivaux.

1738. EN JANVIER, publication, cette fois à La Haye, de la 8^e partie de la *Vie de Marianne*. Les Comédiens Français reprennent, avec succès, les *Serments indiscrets*,

CHRONOLOGIE

LE 7 MARS, et, LE 7 JUILLET, les Comédiens Italiens créent la *Joie imprévue* avec une reprise des *Fausse Confidences* qui obtiennent également plus de succès qu'à la création. - Luigi Riccoboni publie ses *Pensées sur la déclamation* et ses *Réflexions historiques et critiques sur les différents théâtres d'Europe*.

1739. Création des *Sincères*, LE 13 JANVIER, par les Comédiens Italiens; on lit dans le compte rendu du *Mercur* de FÉVRIER : « Cette pièce a été fort applaudie à la première représentation [mais] on a trouvé que l'action n'a pas assez de consistance, et que si l'on retranchait tout ce qui n'est que conversation, il ne resterait pas de quoi faire deux ou trois petites scènes ». *Pharsamon* est réédité à La Haye. Une neuvième partie (apocryphe) de la *Vie de Marianne* paraît à La Haye également, chez Gosse et Néaulme.

1740. EN ÉTÉ, *Lettre sur la Paresse* et *Lettre sur les Ingrats* (que Lesbros de la Versane publiera dans son *Esprit de Marivaux* en 1769). LE 19 NOVEMBRE création de l'*Épreuve* par les Comédiens Italiens : « Cette pièce fut très bien reçue du public » annonce le *Mercur* de DÉCEMBRE (17 représentations). - Troisième édition du *Dictionnaire de l'Académie*. Richardson : *Pamela*. Chardin peint le *Benedicite*.

1741. Publication des 9^e, 10^e et 11^e parties de la *Vie de Marianne* à La Haye, chez Jean Néaulme. Marivaux compose, pour les Comédiens Italiens, la *Commère*, tirée d'un épisode de son *Paysan parvenu*. La pièce ne sera pas jouée avant 1967. - Naissance de Choderlos de Laclos.

1742. Réimpression de la *Vie de Marianne*, onze parties en quatre volumes, chez Prault. Après la mort de l'abbé Houteville et à la suite de la campagne académique menée par Mme de Tencin en faveur de Marivaux, celui-ci est élu à l'Académie, à l'unanimité, LE 10 DÉCEMBRE; ce vote est « confirmé » LE 24 DÉCEMBRE. - Arrivée de Jean-Jacques Rousseau à Paris : Marivaux retouche son *Narcisse* qui sera représenté aux Théâtre-Français en 1752. Parution de la traduction française de *Paméla ou la Vertu récompensée*.

1743. LE 4 FÉVRIER, Marivaux est reçu à l'Académie, avec le duc de Nivernois. - Dernier ouvrage de Luigi Riccoboni : *De la réformation du théâtre*.

1744. Marivaux habite avec Mlle de Saint-Jean, rue Saint-Honoré. LE 25 AOÛT, il lit à l'Académie ses *Réflexions sur l'esprit humain* (publiées par le *Mercur* EN JUIN 1755), et LE 29 DÉCEMBRE ses *Réflexions sur les différentes sortes de gloire*. La *Dispute* est créée sans succès, par les Comédiens Français, LE 19 OCTOBRE (une représentation).

1745. LE 6 AVRIL, la fille de Marivaux, Colombe Prospère, entre au noviciat de l'abbaye du Trésor, dans l'Eure. - 11 MAI : bataille de Fontenoy. EN NOVEM-

BRE, publication du *Théâtre Anglais* de La Place (2 volumes) qui comprend six pièces de Shakespeare, parmi lesquelles *Hamlet*.

1746. EN OCTOBRE, la fille de Marivaux prend le voile : le duc d'Orléans passe en sa faveur un contrat de 110 livres de rente. LE 6 AOÛT, création par les Comédiens Français du *Préjugé vaincu* (7 représentations).

1747. LE 11 FÉVRIER, une rente de 2 000 livres est assurée à Marivaux par Lanier de la Valette, de Brive. Maladie de Marivaux qui remercie ensuite l'Académie des compliments qu'elle lui a envoyés par l'intermédiaire de La Chaussée et de Duclos. LE 27 OCTOBRE, reprise d'*Annibal* à la Comédie-Française. - Diverses traductions allemandes de comédies de Marivaux.

1748. LE 4 AVRIL, lecture à l'Académie des *Réflexions en forme de lettre sur l'esprit humain*. - Traité d'Aix-la-Chapelle (fin de la guerre de la Succession d'Autriche).

1749. LE 24 AOÛT, Marivaux commence à lire à l'Académie « un ouvrage qu'il doit donner au public et qui a pour titre *Réflexions sur Corneille et Racine* ». Il poursuivra cette lecture LE 24 SEPTEMBRE de la même année et LE 25 AOÛT 1750. Ces *Réflexions* seront imprimées dans le *Mercur* d'AVRIL 1755. - Diderot : *Lettre sur les aveugles*. LE 4 DÉCEMBRE, mort de Mme de Tencin; Mme Geoffrin prend la succession de son salon.

1750. LE 19 SEPTEMBRE et LE 23 DÉCEMBRE, Marivaux et Helvétius constituent ensemble une rente de 1 250 livres « au profit de Jean Michaut, bourgeois de Paris ». Publication de la *Colonie* dans le *Mercur* de DÉCEMBRE. *Pharsamon* paraît en traduction anglaise à Londres. - Rousseau : *Discours sur les sciences et les arts*.

1751. LE 8 JANVIER, Marivaux présente les compliments de l'Académie au Garde des Sceaux avec des *Réflexions sur les hommes*, et il y lit LE 25 AOÛT des *Réflexions sur les Romains et les anciens Perses*. Ces textes paraissent dans le *Mercur*. - Publication du premier volume de l'*Encyclopédie*. Mme Riccoboni écrit la *Suite de la Vie de Marianne*. Voltaire : *Le Siècle de Louis XIV*.

1752. Nouvelle édition du *Spectateur français* (contenant le *Cabinet du Philosophe*) chez Prault. - Première condamnation de l'*Encyclopédie*. Chez les Comédiens Italiens, Flaminia prend sa retraite (Mme Favart hérite sa part.)

1753. LE 7 JUILLET, Marivaux rembourse en lui vendant ses meubles une dette de 900 livres à Mlle de Saint-Jean (il reconnaît lui en devoir 20 900) et lui fait une donation générale de ses biens. EN AOÛT, Van Loo peint le portrait de Marivaux. - LE 6 DÉCEMBRE : mort de Luigi Riccoboni.

1754. Publication par le *Mercure* d'un « Dialogue » : *l'Éducation d'un prince* (numéro de DÉCEMBRE). - Naissance du Dauphin, le futur Louis XVI.

1755. Le *Mercure* de JANVIER publie le *Miroir* et celui d'AVRIL un fragment des *Réflexions sur Corneille et Racine*, intitulé : *Fragment d'un ouvrage de M. de Marivaux qui a pour titre : Réflexions sur l'esprit humain à l'occasion de Corneille et de Racine*. EN JUIN, toujours dans le *Mercure*, les *Réflexions sur Thucydide*, que Marivaux avait lues en 1744 à l'Académie. LE 24 AOÛT, représentation de *la Femme fidèle*, au théâtre de Berny.

1756. LE 5 MARS, lecture de *Félicie* à la Comédie-Française : la pièce est reçue; LE 5 MAI, lecture de *l'Amante frivole* qui est également reçue. LE 10 OCTOBRE, Marivaux solde tout compte avec Mlle de Saint-Jean et le 15, ils se constituent une rente annuelle de 2 800 livres (2 000 pour elle, 800 pour lui). Publication dans le *Conservateur*, EN NOVEMBRE, des *Acteurs de bonne foi* : une autre pièce est annoncée, *la Provinciale*. Le *Mercure* de DÉCEMBRE imprime la suite des *Réflexions sur l'esprit humain à l'occasion de Corneille et de Racine*. - Attentat de Damiens.

1758. EN JANVIER, LE 20 probablement, Marivaux fait son testament. Maladie qui l'empêche d'assister aux séances de l'Académie où il revient LE 2 MARS. Édition par Duchesne des *Œuvres de Théâtre de M. de Marivaux*, 5 vol. (L'approbation de Crébillon date de 1757). - Diderot : *Le Père de Famille*; Rousseau : *Lettre à d'Alembert*. Mort de Silvia.

1759. LE 1^{er} OCTOBRE, Marivaux est désigné par tirage au sort comme directeur de l'Académie. - Sterne : *Tristram Shandy*.

1760. Crise à l'Hôtel de Bourgogne : appel à Goldoni; Manon Balletti, fille de Silvia, débute avec *l'Épreuve* de Marivaux. - Rousseau : *La Nouvelle Héloïse*.

1761. Publication dans le *Mercure* de *la Provinciale* sans nom d'auteur; nouvelle édition du *Spectateur français* chez Duchesne. - Mme Riccoboni se retire du théâtre et se consacre à la littérature romanesque.

1762. Rousseau : *Émile et le Contrat social*. Glück : *Orphée*. Échec de *la Suivante reconnaissante ou l'Amour paternel* de Goldini. - Fusion du Nouveau Théâtre Italien et de l'Opéra-Comique. Procès et exécution de Calas.

1763. LE 12 FÉVRIER, à trois heures du matin, mort de Marivaux, d'une « hydropisie de poitrine », à Paris, rue de Richelieu. Mlle de Saint-Jean est l'exécutrice testamentaire et la légataire universelle de Marivaux. LE 4 MARS, il est procédé à la vente des biens : après déduction des frais et paiements divers, il reste à peine 23 livres 19 sols. Tous les héritiers se désistent et en 1765, Mlle de Saint-Jean renonce au legs universel.

1764. Mort de Mme de Pompadour. Voltaire : *Dictionnaire philosophique*.

1765. Publication d'*Œuvres diverses de M. de Marivaux, de l'Académie française*, chez Duchesne, 5 vol.

1769. Lesbros de la Versane : *L'Esprit de Marivaux... précédé de la Vie historique de l'auteur*, chez la Vve Pierre. L'ouvrage sera réédité en 1774.

1774. Mort de Louis XV.
Règne de Louis XVI.

1775. Beaumarchais : *Le Barbier de Séville*.

1778. Mort de Voltaire et de Rousseau.

1781. *Œuvres complètes de M. de Marivaux*, chez la Vve Duchesne, 12 vol.

